

**P**rès de la gare de l'Est, un passage qui sent l'égout et le graillon, des murs jamais ravallés qui pèlent et craquent, des fenêtres nues que n'ont jamais habillé ni persiennes ni rideaux. Au 15, un rectangle étroit, long comme un cercueil debout, ouvre sur un couloir et un escalier sordide où nulle lumière ne vient éclairer le répertoire à empreintes digitales que présentent les murs. Au premier palier, deux portes dont l'une s'orne de l'écriteau suivant : « Ce local est à toi, il est propre, respecte-le. » Et nous voilà dans le repère de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Trois pièces délabrées mais dont les murs sont éloquents. Toute une iconographie révolutionnaire : Lénine, Trotzky, Marx, d'autres visages ; un mur entier consacré à la cinquantaine de journaux qui défendent à travers le globe la tradition trotskyste : Chili, Grèce, Chine, Danemark, Canada, les cinq parties du monde ; une carte de France où des punaises blanches marquent les centres d'activité du parti ; enfin quelques formules et slogans : « L'ennemi est chez nous », « A bas les pattes devant Trotzky » et la plus touchante : « Chaque minute que tu perds ici, c'est la bourgeoisie qui la gagne ».

Quelques militants s'affairent : une fille tourne



**CHAQUE MINUTE  
Que tu perds ici  
C'EST  
LA BOURGEOISIE  
Qui la gagne**

**REVOLUTION**



**POUR LA PREMIÈRE FOIS  
UN JOURNALISTE PÉNÈTRE AU**

# G.Q.G. FRANÇAIS DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

PAR EMMANUEL D'ASTIER

une Ronéo, deux camarades préparent des adresses et font des piles de tracts. L'accueil est méfiant, et c'est bien naturel, puisque hier encore la police perquisitionnait. Sans doute n'y a-t-il rien à craindre puisqu'il y a beau temps que les documents compromettants sont à l'abri, à quelques minutes d'ici, dans un autre repaire ; mais les jeunes aiment cette atmosphère de conspiration.

Les chefs ne sont pas là : la plupart d'ailleurs sont absents de Paris. En attendant la venue d'un personnage qualifié, nous suivons la petite vie du quartier général. Des militants viennent, palabrent et repartent ; l'un d'eux arrive de Lille avec une valise bourrée de documents, il repartera ce soir reprendre sa tâche là-bas ; l'autre a passé sa nuit sous l'orage à coller des affiches dans la banlieue.

Bâtons rompus :

- Attends, Boitel va venir.
- Vous avez des nouvelles de Norvège ?
- On a des occasions. Il y a parfois un copain ou l'autre qui s'en va voir Dieu.
- Quels sont les pays qui marchent le mieux ?
- L'Espagne, la Belgique, l'Amérique du Sud... Tenez, au Chili, nous avons même des sénateurs...

UN DES CHEFS

Un pas dans l'escalier ; voici Clair. Avec Rousse, Boitel, Zeller, et quelques autres, c'est un de l'état-major. Il est blond, pâle, réfléchi et froid. Comme

la plupart des chefs, c'est un théoricien. Il connaît Kant, Marx, Lénine et Trotzky sur le bout de ses doigts. Il savoure l'abstraction : éléments prolétariens, couches sociales, plate-forme marxiste. C'est un fort en thème dont les idées nettes détonnent un peu dans ce milieu sommaire, où non seulement les pensées sont un peu confuses mais où la langue française elle-même écorche bien des gosiers en y passant.

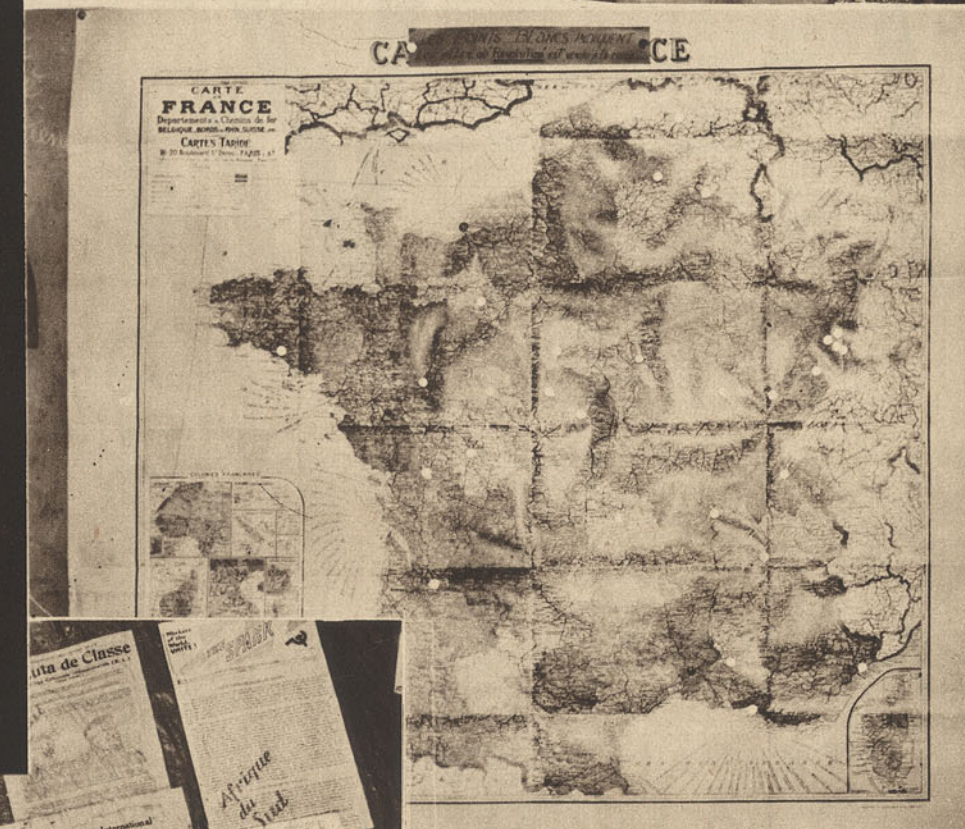
LEUR ŒUVRE ET LEURS PROJETS

Ce sont tous des jeunes ou des très jeunes. Il y a quelques mois encore, ils étaient quelques maigres centaines partagées entre quatre ou cinq fractions, groupées autour d'une demi-douzaine

Enghels, Lénine et Marx président aux travaux de deux militants.



PHOTOS MEURISSE



Carte de France affichée à la permanence trotskyste. Les points blancs marquent les villes où « Révolution » est venu à la criée et sur lesquelles le groupe porte plus particulièrement son activité.



Une cinquantaine de journaux affichés, de toutes langues et de tous pays, indiquent l'activité mondiale de la IV<sup>e</sup> Internationale.



Une des pièces du G.Q.G. trotskyste est consacrée au journal « Révolution ».

de feuilles : les B.L. (Bolcheviks Leninistes) avec *La Vérité* et *l'Internationale* ; les J.R.S. avec *Révolution*, les C.I. avec *La Commune*, les G.A.R., etc... Depuis juin, ils ont fait l'unité avec un journal hebdomadaire, *La Lutte ouvrière*, et une feuille mensuelle pour jeunes, *Révolution*.

Si pour « faire le geste », quelques trotskystes se sont embarqués pour l'Espagne et la guerre, les chefs ont décidé maintenant de se réserver pour la lutte prochaine en France. Ils escomptent une recrudescence gréviste, et ils savent qu'un seul militant tenace et bien placé peut empêcher les règlements et les compromis. S'ils n'en veulent pas à M. Blum, ils croient que l'heure sonnera bientôt où le parti communiste dont ils redoutent l'extra-

ordinaire organisation, perdra une partie de ses troupes à leur profit.

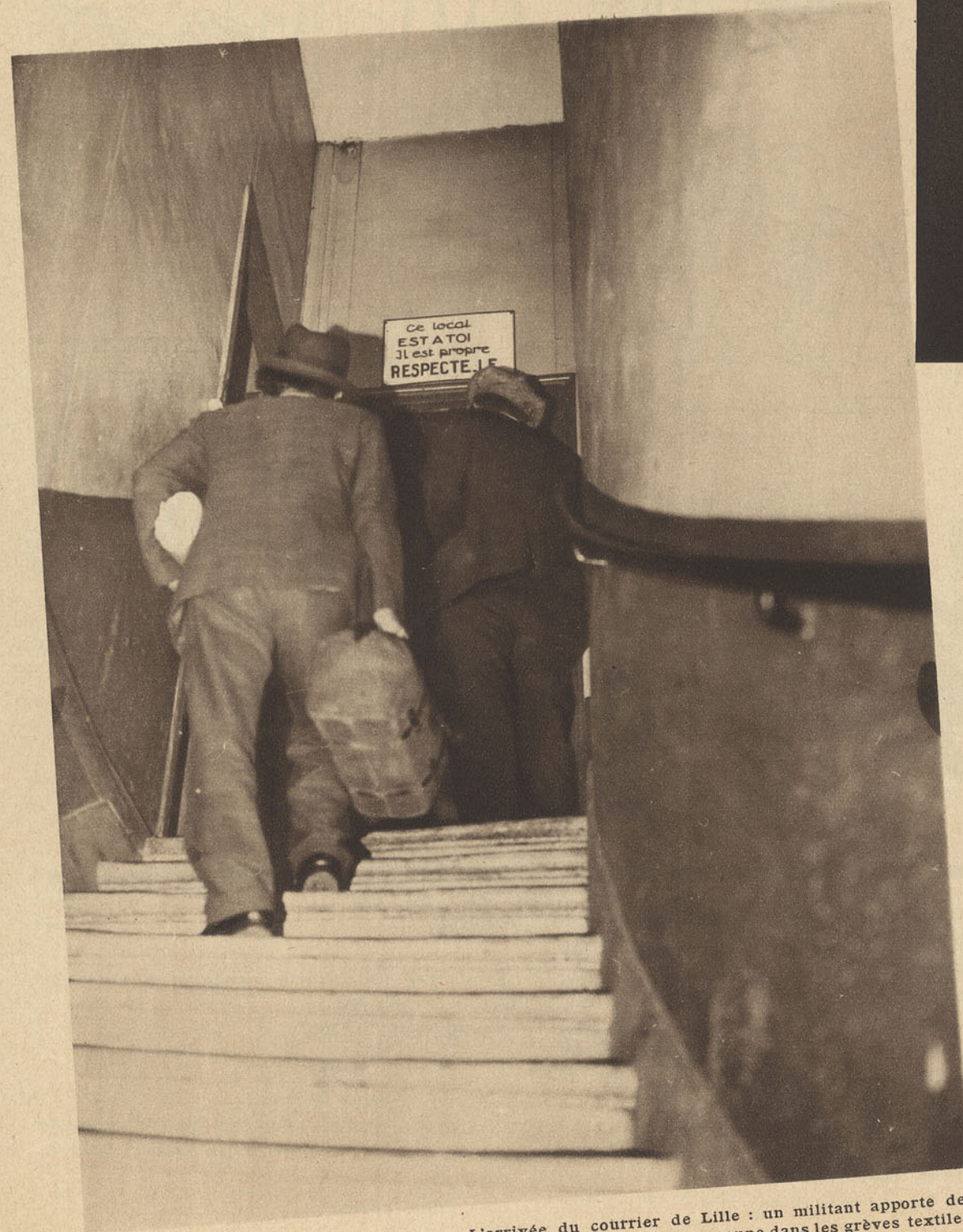
Ainsi, dans cette chapelle triste et délabrée du passage Dubail, Dieu qui est Trotzky a insufflé à quelques hommes sa tenace idéologie ; et ces quelques hommes se préparent à profiter des prochains nuages pour assurer enfin la dictature du prolétariat et la révolution permanente.

Dans le dernier numéro de *Révolution*, sous le tableau d'honneur des martyrs du grand procès et

sous le mot « assassin » lancé à M. Staline, nous lisons cet avertissement :

« Pas de vie nouvelle sans effusion de sang... Nous, J.S.R., nous voulons que la lutte se termine par l'extermination de la classe ennemie, c'est-à-dire de tous les adversaires du prolétariat révolutionnaire, parce que c'est seulement comme cela que les prolétaires peuvent briser leurs chaînes et instaurer un monde nouveau. »

Emmanuel D'ASTIER.



L'arrivée du courrier de Lille : un militant apporte des documents sur l'activité du groupe dans les grèves textiles.